

Jean Blanzat - Monique Saint-Héliier :

8 janvier 1952 : il vient de lire le Martin-Pêcheur et lui écrit pour lui dire comme il a aimé son texte -> "Vous êtes de ces très rares écrivains qui invitent dans un monde à eux et où tout jusqu'au moindre objet porte leur marque. Et, on ne peut que se sentir réconforté, rajeuni, ennobli, dans votre royaume. Vous redonnez un sens aux êtres, à l'amour, à la fraîcheur de l'âme, à la nature. Comment pourrait-on vous résister ?"

Indication sur son œuvre : "Donnez-nous vite le "Réveil de Balagny", "Taby et ses valets" et la suite d'"Agar".

26 septembre 1952 : Bernard Privat a lu le texte de Saint-Héliier et en parle avec Blanzat -> comme il trouve cela très beau, il a des scrupules à l'établissement définitif du texte : il faut trouver "une formule qui n'hypothèque pas la vente".

Blanzat parle d'un plan initial qui serait une excellente solution -> Agar au centre.

Réponse de Monique Saint-Héliier du 27 septembre 1952 : Elle remercie Jean de sa lettre de janvier qui lui a fait beaucoup de bien. Depuis 1 an, elle n'a vu personne à part Bernard Privat et la sœur de Blaise, elle a passé son temps à travailler pour la maison d'édition. "Je ne me suis laissée distraire par rien et je n'ai jamais éteint ma lampe avant 2h du matin."

"C'est un travail aride que celui qui consiste à détruire chaque jour ce qu'on avait construit dans la chaleur de la vie et dans la prolifération anarchique d'une création romanesque qui voyait sa vérité et sa nécessité précisément dans ce mouvement. J'ai détruit des centaines de pages. Ce que vous avez maintenant représente la version 7. Donc sept fois de suite, j'ai démembré une œuvre dont toute la logique est secrète, non apparente – mais féroce. C'est cette férocité camouflée qui m'a donné tant de mal, rompue cette logique disloquait le travail, non pas seulement en blocs romanesques divergents mais les centaines d'accords polyphoniques qui unissent, séparent, apprivoisent ou rejettent les pensées et les

cœurs de tous les personnages dont certains sont des morts, d'autres de vivants – plusieurs d'entre eux ne se rencontreront même pas, ou alors, dans le secret des pensées là où nous fixons nos rendez-vous les plus ardents.

J'ai l'impression de vous envoyer un Martin-Pêcheur un peu chauve, vous le trouvez encore trop plumeux. (...) Vous allez encore diviser cette œuvre ? C'est impossible... D'elle dépendent : Christie, L'Atelier B, L'Antiquaire. Christie et l'Atelier B, sont détachés de Taby et les valets. L'Antiquaire d'Agar (Itinéraire à deux) – Ceci pour le monde Balagny. S'avance le monde Alérac avec : la Montre chinoise, Une paroisse troublée – Et ceci se détache d'Agar qui forme le centre du Martin-Pêcheur, une charnière entre le monde Balagny et le versant Alérac. Ces livres devraient paraître très rapidement, Christie surtout.

En janvier, j'avais pensé que Gelée Blanche et le Retour du bal pourraient former un cahier vert. (...) Nous avons pris comme base de format : Le Retour au Pays natal de Thomas Hardy. 55 s., 34 l., 1870 s., 536 p. = 1'002'320 s. (55 signes par lignes, 34 lignes par page = 1870 signes par page x 536 pages = 1'002'320 signes au total).

25 novembre 1952 : Grasset prévoit de publier des extraits du Martin-Pêcheur dans *La Revue des Deux Mondes*.

26 janvier 1953 : Ils ont retiré le manuscrit du M-P à la Revue des Deux Mondes et l'ont remis à l'imprimeur. Ce texte comprend : "Gelée blanche (184 de vos pages), Taby et les valets (171), Maison dans la nuit (44), Nuit noire et blanche (18) – Agar -> La pèlerine écossaise (134)".

Réponse de Blaise du 13 février 1953 : Très surpris des agissements des éditeurs ! "le fait me paraît sans précédent dans les annales de l'édition : que l'on remette à l'imprimeur un texte dont l'auteur ignore la composition et le contenu exact !" (...)

"Monique avait suggéré que Agar ne figurât pas dans le premier volume, dès l'instant que vous coupiez en deux le M-P, car le second volume qui portera le

titre d'Agar se trouverait de la sorte étêté. (...) Ce retrait d'Agar permettrait de réintroduire Monsieur Amer que vous songiez à supprimer. Il semble, d'après votre dernière lettre, que vous auriez arrêté le volume à Agar- Pélerine écossaise. Qu'avez-vous fait de Deux ans sans Lopez ? (...) est-ce que Agar est compréhensible au lecteur sans l'éclairage de Deux ans sans Lopez ?"

"Depuis les amputations d'octobre, Monique vous réclame les chutes de son manuscrit, soit : Monsieur Amer, Agar, Deux ans sans Lopez, Itinéraire à deux, Aquarium, soit environ 600 pages."

Monique n'a pas de double de cette version 7, c'est pourquoi elle voudrait qu'on lui renvoie son manuscrit pour 4 jours.

16 février 53 : Blanzat fait reprendre le manuscrit chez l'imprimeur et le lui envoie, avec le reste du manuscrit.

Réponse de Blaise du 18 février : Année très difficile pour Monique, œuvre amputée, "Et ce long nocturne se trouve brusquement coupé en son milieu, et devra repartir, dans un second volume, au même lieu, avec les mêmes personnages, une intensité qui ne soit pas éventée! Vous vous rendez compte à quel point le risque est grand pour l'auteur. D'autre part, supprimer ce second volume est impossible puisqu'il articule tous les autres volumes qui s'y réfèrent." (...) " le nouveau contrat laisse tomber toute une partie de l'œuvre. Et cette œuvre était une, et Monique y travaillait depuis 15 ans."

Le Martin-Pêcheur sort en juin 1953, Blanzat fait un article (qui paraît le jour de la Saint-Héliier, le 16 juillet !) dont Monique est très contente.

Lettre de Monique à Jean du 22 juillet 1953 : Elle parle de sa souffrance "le M-P et les lettres que j'ai reçues de Grasset me font encore maintenant baisser la tête. Il m'était venu voyez-vous une sorte de honte de ma création." (...) "Je reprenais mon plan (le mot n'est pas tout à fait exact ici – il s'agit plutôt d'horaires, de confrontation de Temps) je reprenais les volets de cette œuvre, je les voyais, comme dans les tableaux anciens, se rabattre sur le Martin-Pêcheur. Ce M-P. était

bien un porche. C'était aussi un nœud. Et ce nœud, je l'avais voulu nocturne – une longue, longue nuit qui eut cédé ses ténèbres lentement à la lumière du lendemain. Il existe des cahiers entiers de concordances minutieuses, mais ce Temps, je le voulais aussi fluide et fragile, une construction ouverte, faite de blocs, posés les uns sur les autres – quelque chose d'internement solide, et pourtant, se dissociant, se divisant, - force et fumée – disparus d'un seul souffle, comme nous disparaissions – mais laissant derrière soi ce poids si difficilement mesurable : le souvenir d'un être humain."

Article de Marcel Brion dans *Combat* (très favorable), ce soir (22 juillet), causerie Radio-Lausanne sur Monique Saint-Hélière par Bataillard.

Lettre de Monique à Jean du 17 septembre : "très mauvais article de Robert Kemp et très faux ; un très mauvais article de Chaumeix (le plus mauvais des deux), mais Madaule a consacré plusieurs colonnes à "l'Univers de Monique St-Hélière" -> elle est associée à Alain Fournier et dans la lignée de Gérard de Nerval.

Bernard Grasset – Monique Saint-Hélière :

7 mai 1945 : Contrat pour Le Martin-Pêcheur et les 5 prochains volumes qu'elle écrira, l'éditeur s'engage à publier l'ouvrage dans les 6 mois qui suivent la remise du manuscrit.

Monique à Grasset le 31 juillet 1950 : Elle s'inquiète de l'avenir du Martin-Pêcheur, se réfère au contrat signé ->"L'œuvre devait paraître en 1946. le contrat prévoyait deux lourds volumes, l'on ne limitait pas le nombre de pages. De plus, ce contrat engageait de façon ferme les cinq ouvrages suivants dont à cette date, trois au moins étaient achevés. (Ces volumes se rattachaient à la chronique du Martin-Pêcheur).

17 janvier 1951 : Jean Blanzat lui a parlé du nouveau texte qui pourrait paraître sous le titre du Martin-Pêcheur. "Mais il me dit que le texte qu'il a lu/vu est beaucoup trop volumineux pour constituer un seul volume/livre et qu'il y aurait

de la matière à 4 ou 5. Ne vous serait-il pas possible de nous donner sans trop de retard un texte représentant l'importance d'un volume de 300 pages environ ? La publication du reste devant suivre à un intervalle à fixer."

Réponse du 17 mars 1951 : Monique Saint-Hélier est heureuse que Grasset mette fin aux malentendus concernant la réimpression de ses ouvrages et la publication du

M-P. "Quant au M-P, il n'est pas exact que je me sois refusée à publier l'ouvrage en plusieurs volumes, car mon contrat en prévoit deux. A la signature du contrat et en présence des manuscrits, on avait envisagé, pour chacun des volumes le type *Retour au pays natal* de Thomas Hardy, soit 600 ou 700 pages par volume. Ce n'est que plus tard, en 1947, que l'on a fait des objections à ce format. Il m'a paru juste de tenir compte des exigences de la fabrication et de la vente, telles qu'elles m'étaient exposée. Aussi me suis-je mise au travail, et c'est à cela que je me suis consacrée exclusivement depuis 2 ans."

9 juillet 1951 : Grasset aimerait avoir les 100 premières pages du M-P, il n'en a reçu que des fragments discontinus.

23 juillet 1952 : Lettre très sèche de Grasset qui a "la très nette impression que nous n'aboutirons jamais avec vous. (...) Il y a près d'1 an, mon neveu (B.Privat) me donnait l'assurance qu'à la fin de l'année, j'aurais en main votre manuscrit entier. Or, nous sommes loin d'avoir la fin. Il serait absolument indispensable que nous eussions le texte avant Octobre. Je vous demande, Madame, de façon précise, si vous croyez que vous serez prête. J'aurai pu m'attaquer au traité de fou qui vous a été signé en mon nom. Je ne l'ai pas fait (...) Je vous envoie, ci-joint, notre traité normal."

13 octobre 1952 : Chaumeix de la Revue des Deux Mondes demande à Grasset de lui faire parvenir un texte intéressant, Grasset pense à St-Hélier, mais la revue ne peut pas publier un texte qui dépasse 300 pages. Grasset prie Monique d'accepter les propositions de Privat et de Blanzat quant à la réduction de son texte.

Lettre de Monique à Grasset du 29 novembre 1952 : elle tient à établir les bases juridiques de leur accord, elle fait référence à la lettre de juillet où Grasset annule le contrat de 1945, elle s'en étonne, grande injustice de cet acte. 3 autres maisons d'édition ont offert de publier le Martin-Pêcheur dès 1942. Elle se demande pourquoi elle reste fidèle à cette maison alors que d'autres l'aurait accepté "sans me contraindre à l'effort stérile que vous avez exigé de moi depuis trois ans : cette refonte d'un texte, qui avait été accepté par votre maison et qui devait paraître en 1946, comme l'atteste la demande de publication en revue, que M. Marcel Thiébaud m'adressait le 5 novembre 1946. Vous avez actuellement la version VII du M-P. Sept fois de suite, j'ai donc taillé, émondé, repris, refondu ce gros manuscrit, dont les répons et la polyphonie s'étendent sur plusieurs volumes, travail très délicat qui brouillait toutes les tables de concordances. Et toujours, pour obéir à vos instructions, dans le sens de l'amaigrissement."

"En ce moment, vous avez en votre possession le manuscrit du M-P, version 7, que vos collaborateurs ont décidé d'alléger en en détachant la partie Agar, qui deviendra donc le volume 2. Agar et le M-P formaient une seule longue nuit; voilà cette nuit coupée en deux, ce que je n'avais jamais prévu au cours de toutes mes séances d'amaigrissement. Il est donc nécessaire de publier Agar le plus rapidement possible, en octobre 1953 par exemple, car les deux textes jouent très étroitement l'un sur l'autre. Quant au troisième volume, qui est lui aussi déjà prêt, je vous le remettrais en automne 1953, pour le faire paraître au printemps 1954."

Réponse de Grasset du 5 décembre 1952 : il est heureux de l'issue des pourparlers et accepte le contrat proposé par St-Héliér

Lettre de Monique à Grasset, 9 juillet 1953 : Elle est très contente de son Cahier Vert, elle aime le livre fermé et ouvert !

Bernard Privat / Monique Saint-Héliér :

Monique à Privat, entre le 27 septembre et le 27 octobre 1952 : " les pages bleues (...) ont été reprises, refaites, émondées dans votre sens à vous. C'était la septième fois que j'opérais sur ce même texte. Maintenant, il m'arrive ceci : je ne sais plus exactement ce qui a été sacrifié et ce qui demeure dans le texte que vous avez. Des centaines de pages sont tombées qui toutes supportaient ou annonçaient ou laissaient prévoir tel événement romanesque, telle rencontre, tel choc dont l'accent réel, la nécessité vitale, n'éclatait que plus tard, dans d'autre partie ou d'autres volumes. J'ai eu bien du mal, je vous assure."

"Composition du livre : Mais d'abord où l'arrêtez-vous? L'Aloës forme le second volet de la nuit. Mais cette nuit est un tout. Comment la fragmenter?"

Dans mon esprit elle se présente ainsi :

Première partie

Gelée blanche

vestiaire

Les boules de neige (retour de J.Balagny)

Monsieur Amer

Taby et les valets

Deuxième partie

Abel

Ceci forme une sorte de charnière entre les deux parties

L'arrosoir rouge

de la nuit.

Troisième partie

L'Aloës

Maison dans la nuit

Agar

La pélerine écossaise

Agar (suite)

Deux ans sans Lopez

Agar (suite)

Itinéraire à deux

Quatrième partie

Le Réveil de Balagny, L'Aquarium, le Petit Déjeuner.

Revenons au Martin-Pêcheur. Je vous ai envoyé aujourd'hui 332 plumes de l'oiseau. Elles se regroupent à peu près de cette manière :

Gelée blanche (1-184) comprend 3 parties :

Gelée blanche (1-83), 2. Le vestiaire (1-40) (pourrait s'intituler aussi , le manteau de fourrure blanche), 3. Les boules de neiges (60).

(Cette première partie forme un tout. On pourrait, si Bernard Grasset tient à une œuvre brève en faire un Cahier Vert.)

Mr Amer (suite de gelée blanche) 67 p.

Agar (fragment). Très bonne partie. 32 p.

Taby et les valets

Taby fragments

L'Office

332 pages appartenant au M-P

Il me reste à vous envoyer :

Le Réveil de Balagny

L'Aquarium 120 pages, elles sont lues, relues et bonnes

Le petit déjeuner

b. La suite de Taby et les valets

c. La suite d'Agar (est la plus longue partie, en quelque sorte l'axe du livre (et mon tourment), elle cafouille dans la seconde partie entre la p. 19 et 31...).

Cf. photocopie de cette lettre très importante.